



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament

Fontaine, Nicolas

Paris, 1686

Moïse devant Pharaon.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

son beaupere, & s'en alla dans l'Egypte trouver son peuple pour le consoler. Les Saints ont regardé ce miracle du buisson qui brûle sans se consumer, comme la figure de ce qui arrive aux véritables élus qui sont affligés dans le monde comme les Israélites l'estoient alors par l'ordre de Pharaon, mais qui ne sont point consumés de ces flammes qui les environnent de toutes parts, parce qu'ils ont Dieu au milieu d'eux, qui empêche que ce feu ne les consume & qui fait par sa grace qu'il ne serve qu'à les rendre plus purs & plus éclatans. Saint Gregoire aussi a toujours considéré la vocation de Moïse comme une figure de celle des véritables pasteurs. Moïse, dit-il, a donné un grand exemple à tous les pasteurs, en refusant d'abord avec quelque sorte d'opiniastreté de s'engager à conduire le peuple de Dieu, quoy que Dieu mesme le luy commandast & qu'il se fust disposé à un employ si difficile par quarante années de retraite & de penitence. Que ceux-là donc, ajoute-t-il, qui sont assez temeraires, non seulement pour ne craindre pas, mais mesme pour desirer de commander aux autres, considèrent combien ils sont coupables, puis que les plus grands Saints ont appréhendé de s'engager à conduire le peuple de Dieu, lors que les plus foibles & les moins vertueux soupirent après cette charge. Ils ne peuvent répondre seulement de leur ame, & ils veulent bien se rendre responsables de celles de tout un peuple.

Moïse devant Pharaon. Exod. 5.

Pharaon ayant oüy les premières propositions que Moïse luy fit de la part de Dieu, de laisser sortir son peuple pour luy aller sacrifier dans le desert, il se moqua de cette priere. Il dit qu'il ne connoissoit point le Seigneur. Il attribua à un esprit de revolte un ordre si formel de Dieu, & il en témoigna son mécontentement à Moïse, qu'il traita comme un séditieux. Il commanda qu'on redoublast les violences envers le peuple, & qu'on le contraignist de rendre

La même
me an-
née.
2513.



le mesme nombre de briques sans luy fournir les pailles comme à l'ordinaire. Ce peuple se voyant dans ce renouvellement de maux, vint s'en plaindre à Moÿse & à Aaron comme estant la cause de cette persécution nouvelle, & ils figurerent admirablement alors les murmures qui s'exciteroient dans la suite de l'Eglise contre les vrais pasteurs des ames, lors qu'ils entreprendroient de les convertir & de les faire sortir de l'Egypte. Dieu fut touché de ce traitement de son peuple; & comme l'affliction est elle seule une voix qui s'éleve jusqu'à son thrône, il envoya de nouveau Moÿse vers Pharaon pour luy commander de laisser aller son peuple. Moÿse obeit à Dieu, & pour donner à ce Prince une preuve de sa mission, il changea en sa presence la verge d'Aaron en serpent. Mais Pharaon avoit aussi ses enchanteurs qui imiterent par la force de leur magie les veritables miracles de Dieu, pour en oster le credit; & ils changerent en effet leurs verges en serpens en presence de Pharaon. Ce Prince donc ne s'estant point rendu à ce miracle, Dieu commanda à Moÿse

Moyse de l'aller encore trouver de sa part, & de luy commander de nouveau qu'il laissast aller son peuple. Moyse vint au devant de luy sur le bord du Nil, sans se mettre en peine des menaces qu'il luy avoit faites; & luy parlant avec une liberté toute sainte qu'il accompagnoit toujours néanmoins de sa douceur & de son humilité ordinaire, il le pria de luy permettre de mener le peuple de Dieu dans le desert pour luy offrir un sacrifice. Et comme il le refusa, Moyse commanda à Aaron d'étendre sa verge sur le Nil auprès duquel ils estoient, & en un moment toutes les eaux de ce fleuve, & en general toutes les eaux de l'Egypte furent changées en sang, & tous les poissons moururent. Ce fut là la premiere playe de l'Egypte, qui figuroit la playe dont Dieu frapperait dans toute la suite des siècles ceux qui seroient incredules à sa parole, lors qu'au lieu des plus pures eaux de sa verité ils ne trouveroient que du sang, c'est à dire des opinions toutes terrestres & toutes charnelles. On ne peut trop admirer l'endurcissement de Pharaon qui ne s'étonnoit point de ce prodige. Il est vray que ses enchanteurs y contribuerent beaucoup, en contrefaisant d'abord ce que Dieu faisoit par Moyse, & donnant ainsi un prétexte specieux à ce Prince qui ne travailloit qu'à s'aveugler luy-mesme. Mais néanmoins il n'estoit pas excusable, puisque ses enchanteurs ne pouvoient que faire le mal sans pouvoir le reparer. Ils pouvoient bien comme Moyse changer l'eau en sang; mais ils ne pouvoient pas changer ce sang comme Moyse, & faire qu'il redevinst eau. Ainsi quoy que les playes dont Moyse frappoit ce Prince, le deussent persuader de la verité, il devoit néanmoins en estre persuadé davantage par la cessation de ces mesmes playes, à la priere de celuy qui les avoit faites. Mais tout est inutile à un esprit qui est une fois frappé d'aveuglement, & rien n'est capable sur la terre d'amollir un cœur qui s'endurcit comme le feraux coups mesmes qu'il reçoit du ciel, & que Dieu a abandonné à sa propre malice par un juste jugement.